

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Bernard Bianchi

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 68-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. BERNARD BIANCHI

C'est avec une vive douleur que les anciens professeurs de M. Bernard Bianchi, comme tous ses parents et amis, ont appris la terrible nouvelle transmise par l'Agence télégraphique suisse : dans la matinée du vendredi 7 août dernier un train avait atteint, au passage à niveau non gardé de Gamsen, entre Brigue et Viège, une automobile dont le conducteur avait été tué. Un cas analogue s'était produit au même passage huit jours auparavant.

Bernard était fils de M. Jean Bianchi, ancien adjudant sous-officier de la Compagnie des Gardes frontières 10, qui habitait autrefois à Vasselín au-dessus de Lavey. Catholique convaincu et d'une fidélité exemplaire, M. Jean Bianchi était un militant de la paroisse de Lavey, où on le considérait un peu comme un « vicaire » laïque, d'autant plus que le curé réside en dehors, à l'Abbaye. M. Bianchi éleva une nombreuse famille, dont les fils Arthur, Maurice, Bernard, Jean et Noël prirent successivement le chemin de Saint-Maurice pour y faire leurs études au Collège abbatial. C'est ainsi que Bernard suivit tous les cours, de Préparatoire à Physique, entre 1942 et 1951. Il accomplit ensuite ses obligations militaires, puis étudia les sciences politiques et sociales à l'Université de Lausanne. Il entra ensuite au service de la Maison Shell et s'installa à Zurich.

L'un de ses amis, M. Jean Pignat, qui est aussi l'un de nos Anciens, a très heureusement dit dans le *Nouvelliste* ce que fut notre jeune ami si brutalement arraché à la vie à l'âge de 27 ans seulement. Nous lui empruntons ces lignes :

« Ayant atteint le grade de premier-lieutenant, officier au bataillon de fusiliers de montagne 12, Bernard Bianchi était très estimé de ses chefs et de ses subordonnés. »

Musicien cultivé, il fit partie très jeune de la Société La Cécilia de Lavey-Village, dirigée alors par son père, et chaque dimanche le voyait à la tribune de la charmante église de Lavey. Il succéda ensuite à son père à la tête de cette Société et cela jusqu'au moment où sa profession l'obligea à se rendre à Zurich. Il fut également un membre fidèle des Sociétés de musique La Fanfare de Lavey et L'Agaunoise de Saint-Maurice.

Marié avec Mademoiselle Cécile Nussbaum, de Lavey, il avait eu la grande joie de voir son foyer béni par la naissance d'un charmant enfant et se réjouissait de la venue prochaine d'un second.

Comme il avait toujours la nostalgie de notre Valais (il était bourgeois de Filet, en Haut-Valais), il accepta avec joie la place de représentant de la Société Shell à Martigny-Ville et établit son domicile à Sion.

Son caractère joyeux, toujours plaisant, « très étudiant » par moments, lui avait fait de nombreux amis. Serviable, il était toujours prêt à rendre service lorsqu'on faisait appel à son bon cœur. »

C'est le même témoignage que rend du cher défunt un autre de ses amis, M. J.-C. Grosset, qui évoque dans *Magnificat*, le bulletin des Petits Chanteurs de Notre-Dame de Sion, ce que fut Bernard Bianchi dans cette cité où il vécut la dernière période de sa brève existence. Comment ne pas rapporter ici un écho de ces pages émouvantes ?

Bernard avait une solide carrure, un étonnant besoin d'activité, un entrain qui lui attirait la sympathie.

« C'était plaisir de le voir courir, sauter, jouer, comme un gamin, de l'entendre plaisanter sur tout et sur tous.

A la Schola, c'était le même homme : sa vie, il la mettait dans son chant. De plus, il était d'une assiduité peu coutumière : que de fois vint-il tout exprès de Brigue ou de Martigny pour ne pas manquer la répétition du vendredi — pourtant il n'était pas un chanteur quelconque, et il s'y connaissait en musique. Il mûrissait aussi une foule de projets concernant la Schola ; beaucoup n'ont pu se réaliser parce qu'il a dû partir trop tôt, mais d'autres commençaient à prendre corps...

Une autre qualité de mon ami ? Sa facilité d'adaptation aux gens : il savait s'intéresser à ce qui préoccupait ses interlocuteurs, quel que fût leur âge : il se faisait comprendre aussi bien par le notaire en mal d'affaires que par le petit enfant qui avait perdu ses billes... et il émanait de sa personne quelque chose d'inexplicable qui le rendait sympathique à la première rencontre.

Maintenant Bernard n'est plus... Mais je ne songe même pas à être triste : il était si joyeux... Je peux m'imaginer mon ami au milieu du chœur des anges, louant Dieu... Oui, je me l'imagine chantant, parce que qui dit chant dit joie, et mon ami avait la joie. »

Cette joie, M. Grosset aime à la retrouver dans ce négro naïf et touchant que chantait Bernard : *I'm so glad* :

*« Je suis si heureux !
Mais non, le chagrin ne dure pas toujours :
Seigneur, fais plus de place dans mon cœur
Pour toi.
Je suis si heureux... »*

Avec une foi profonde il regardait la mort comme un passage pénible, inévitable, mais tout rempli d'espérance, il avait fait siennes ces paroles d'*I'm climbing* :

*« Je gravis la colline de Jérusalem
Mais je ne fais que passer...
Si jamais je devais ne plus vous revoir,
Je vous retrouverai à la fin du monde. »*

Aussi est-ce avec raison et comme pour répondre à son appel que la famille de Bernard a mis au verso de son image cette admirable invitation tirée de saint Augustin :

« Ne pleure pas si tu m'aimes. Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est le ciel ! Si tu pouvais entendre le chant des anges et me voir au milieu d'eux !... Si un instant tu pouvais contempler comme moi la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlisent.

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là tu verras celui qui t'aimait et qui t'aime encore, tu retrouveras son cœur, tu en retrouveras les tendresses épurées.

Essuie tes larmes et ne pleure pas si tu m'aimes... »

La confiance en Dieu avec laquelle la parenté de notre ami accueillit sa dure épreuve ne supprime pas la douleur. Aussi est-ce de tout cœur que l'Abbaye renouvelle à la famille de M. Bernard Bianchi, à son épouse, à ses parents, à ses frères, l'assurance de sa sympathie.

L. D. L.